

Césaire d'Arles et les cinq continents

Caesarius of Arles

Anglais

Caesarius von Arles

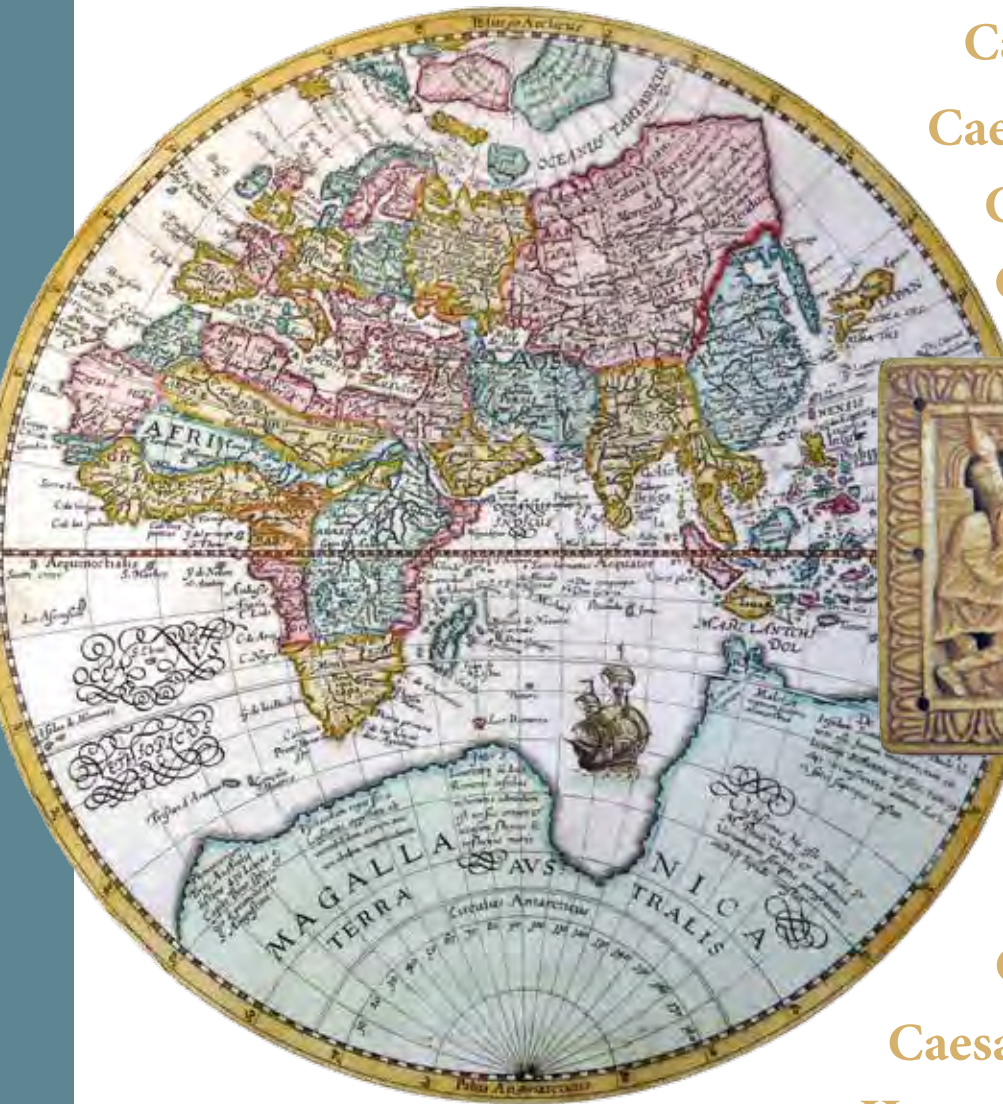
Allemand

Caesario di Arles

Italien

Cezarego z Arles

Polonais



神學詞語彙編

Chinois

Cezarie de Arles

Roumain

Cesareo de Arlés

Espagnol

Caesarius Arelatensis

Latin

Цезарий Арелатский

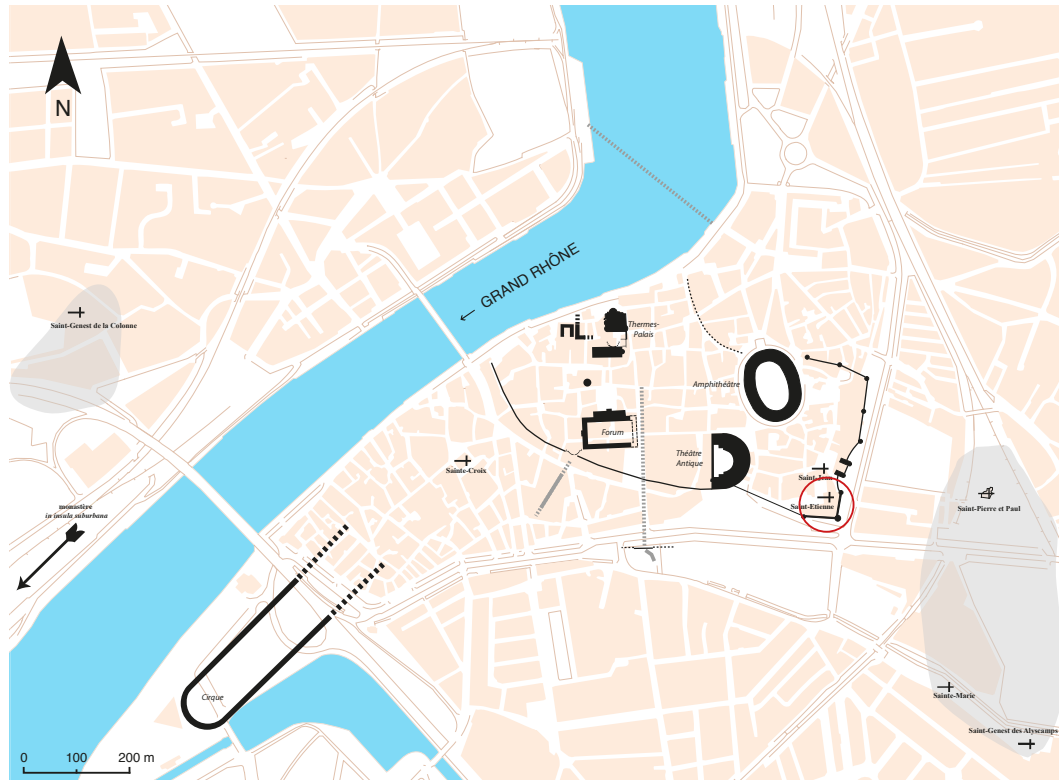
Russe

Caesarius of Arles and the Five Continents



L'enclos Saint-Césaire d'Arles : une fouille en évolution

Situé dans l'angle sud-est de la ville antique, l'endroit où la tradition localise le premier monastère de moniales, fondé par Césaire au début du VI^e siècle à côté de la cathédrale primitive, et connu au Moyen-Âge, jusqu'à la Révolution, comme abbaye sous le nom de son fondateur, a fait l'objet depuis 2003 d'une investigation archéologique. Transformé à la fin du XIX^e siècle en un hospice pour des personnes âgées, géré par la congrégation des sœurs de Notre-Dame des Douleurs, puis abandonné dans les années 1990, le site a été réhabilité et héberge plusieurs entreprises dans le domaine culturel.



Plan de la ville avec les monuments paléochrétiens (DAO : M. Heijmans)

Ce sont ces travaux qui, en 2003, ont mis au jour les premiers vestiges d'un vaste ensemble culturel, interprété d'emblée comme la cathédrale originale de la cité, dédiée à saint Étienne. Fouillé d'abord dans le cadre de l'archéologie préventive par une équipe de l'INRAP, sous la direction de Frédéric Raynaud, l'enclos a fait, entre 2004 et 2014, l'objet de plusieurs campagnes de fouille programmée, financées par la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC), sous la responsabilité de Marc Heijmans (CNRS), assisté selon les années par Thomas Navarro, Alain Genot et surtout Erwan Dantec, qui a réalisé l'ensemble des relevés et qui s'est plus particulièrement intéressé aux périodes médiévales et modernes.

Après dix ans de fouille et à un moment où l'investigation sur le terrain marque le pas, le moment est venu de tirer un premier bilan. Cela a été fait dans un cadre universitaire, dont nous résumons ici brièvement les principaux résultats pour la période antique. Il faut cependant bien noter que les datations et certaines idées proposées demeurent encore assez hypothétiques en attendant la reprise de l'étude.

À Arles, plus ancien évêché connu dans le Midi de la France, siège du premier concile occidental en 314, et riche de la plus importante collection de sarcophages paléochrétiens après le Vatican, la communauté de fidèles était certainement assez puissante pour s'offrir un édifice de culte digne de ses ambitions. Le secteur choisi au IV^e siècle pour l'implantation du premier groupe épiscopal, est l'angle sud-est du plateau qui domine la ville et les campagnes. Il s'agit donc de l'un des points les plus élevés dans un paysage assez peu accidenté. Entourée dès le I^{er} siècle apr. J.-C. par une enceinte encore bien conservée, cette partie de la ville demeure mal connue pour le Haut-Empire, faute d'investigations en profondeur.

Si l'on ignore donc la nature des constructions qui ont été en partie réutilisées au moment où la communauté chrétienne prend possession des lieux, les vestiges observés ont très probablement appartenu à des monuments publics, dont l'orientation, déviant légèrement de celle des monuments et de la voirie du centre urbain (forum, théâtre, etc.) a été reprise par la suite.

Malgré les incertitudes dont on vient de parler, on peut restituer deux phases importantes dans l'évolution du site pour la période de l'Antiquité tardive, d'abord l'implantation, dans la seconde moitié, voire à la fin du IV^e siècle, de plusieurs édifices liés plus au moins directement au culte chrétien, qui ont subi dans un deuxième temps, au moins partiellement, des modifications au début du VI^e siècle, donc sous l'épiscopat de Césaire.

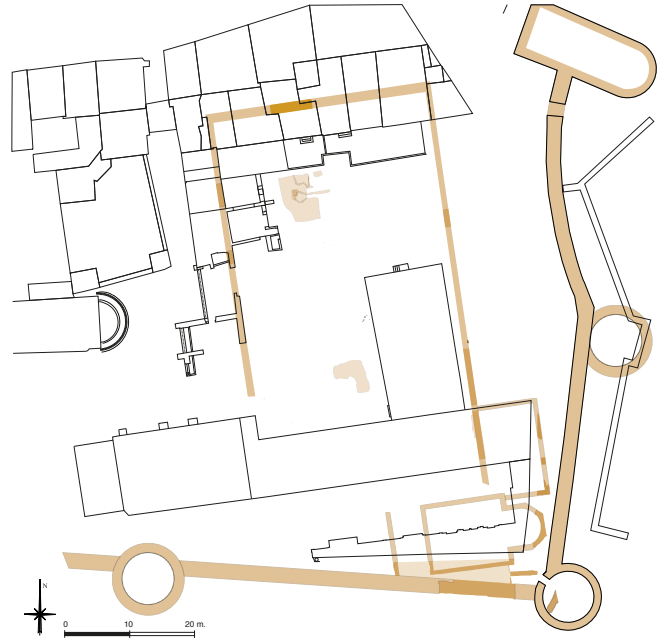
L'état à la fin du IV^e siècle

Bien que la date de construction pour chacun des édifices qui forment ensemble le premier groupe épiscopal demande à être précisée, on peut être assuré que vers les années 400, les principaux monuments étaient en place. Il s'agit d'abord d'une

vaste construction rectangulaire, de direction nord-sud, mesurant environ 34 m de large sur 64 m de long. La largeur suppose une division en plusieurs nefs, séparées par des colonnades. Le sol, en béton de tuileau, remploie au moins en partie des sols antérieurs. Les murs, d'environ 1 m de large et parfois encore conservés sur plusieurs mètres de hauteur, se caractérisent par l'emploi d'arases de briques.

Une porte peut être reconstituée dans le mur ouest, mais il n'est pas exclu qu'elle appartienne à une phase ultérieure. Si l'existence d'autres portes paraît probable, on ignore où les situer. Même en l'absence d'installations liturgiques avérées, l'interprétation de cet édifice comme la cathédrale primitive de la cité paraît s'imposer. Il s'agit de la plus grande église paléochrétienne actuellement connue en Gaule et la seule orientée nord-sud.

Au sud, un autre édifice, pourvu à l'est d'une abside polygonale, déjà connue dès 1947, et d'un pavement de marbre, était sans doute une église secondaire destinée aux offices quotidiens du clergé. On peut en effet supposer que c'est ici que se trouvait la *domus ecclesiae*, où étaient logés l'évêque et ses clercs. D'autres sols en béton de tuileau, observés à l'intérieur de l'église Saint-Blaise, comme entre cette dernière et la courtine méridionale de l'enceinte, doivent également faire partie de ce même ensemble. Enfin, à l'est, entre la cathédrale et la



Plan du site de l'enclos Saint-Césaire ; état du IV^e siècle (relevés et DAO : E. Dantec, M. Heijmans)



La nef de la petite église (cl. L. Damelet, CNRS)

petite église au sud, une salle presque rectangulaire peut être interprétée comme une sacristie. En revanche, si la présence d'un baptistère s'impose, on ignore où il se trouvait.

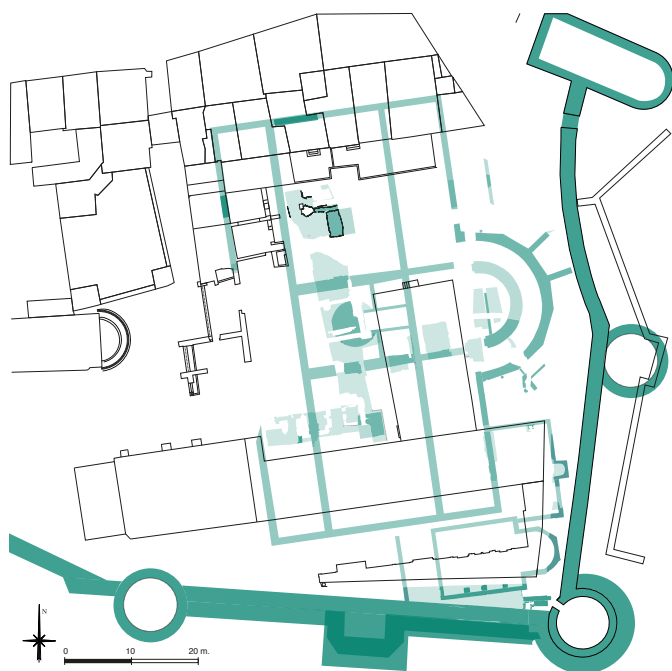
La cathédrale primitive a été transférée à un moment non précisé de ce quartier un peu éloigné du centre-ville, bien que dominant les campagnes environnantes, vers un secteur plus central, en face de l'ancien forum, à l'emplacement de la cathédrale Saint-Trophime. Daté traditionnellement du début du ^v^e siècle, avant la première mention du vocable Saint-Étienne que l'on trouve dans la *Vita* de l'évêque Hilaire (430-449), ce transfert a probablement eu lieu plus tard, si l'on admet que

l'importance des travaux réalisés sur ces édifices au ^{vi}^e siècle ne peuvent concerner qu'une église cathédrale et non pas une église conventuelle.

L'état au milieu du ^{vi}^e siècle

Il faut dire que les modifications sont de taille et à l'échelle du monument. Bien que la datation de toutes les constructions qui interviennent dans un second temps ne soit pas assurée dans tous les cas, l'ensemble donne une impression assez homogène.

L'intervention la plus radicale concerne le mur oriental de l'église primitive, qui est dérasé au centre jusqu'au niveau du sol, sur une longueur de près de 20 m, permettant d'accéder à une vaste abside, polygonale à l'extérieur et semi-circulaire à l'intérieur, appuyée à l'est contre l'église primitive. Des portes étaient aménagées au nord et au sud dans



Plan du site de l'enclos Saint-Césaire ; état du ^{vi}^e siècle (relevés et DAO : E. Dantec, M. Heijmans).



L'abside orientale, en cours de fouille (2014) (cl. M. Heijmans)

le mur de l'abside pour accéder à l'espace entre le chevet et la courtine orientale. À chaque angle entre les pans extérieurs, des murs perpendiculaires semblent séparer des espaces dont la destination est mal connue, faute d'avoir été fouillés. Seul l'espace au sud a été en grande partie exploré. Pourvu d'un sol en béton de tuileau, il s'agit d'une pièce importante, peut-être une autre sacristie. Des ouvertures dans les murs perpendiculaires du côté du chevet permettaient de contourner ce dernier.

La construction de l'abside orientale, le dérasement d'une partie du mur oriental, ainsi que, sans doute, le démontage de la partie correspondante de la colonnade, étaient destinés à permettre l'installation d'un ensemble liturgique suivant l'orientation est-ouest désormais de mise dans l'Église. Ainsi s'explique aussi, à notre avis, la forme quelque peu étrange de la cathédrale dans son dernier état, un grand bâtiment nord-sud, sur lequel s'est greffée une abside orientale. En conséquence, les parties nord et sud de l'église primitive sont devenues les bas-côtés dans la nouvelle configuration, ce qui a sans doute causé quelques difficultés pour la circulation des fidèles et du clergé, encore accentuées par la présence de deux grands piliers carrés.

Du fait d'un abandon précoce de la cathédrale d'Arles, ces installations liturgiques sont remarquablement bien conservées et forment un *unicum* en Gaule, où, dans la majorité des cas, les cathédrales antiques n'ont pas changé de place et ont subi des modifications importantes aux époques médiévales et modernes, au détriment des vestiges de l'église primitive. Ceci n'est pas le cas à Arles, ce qui constitue l'un des caractères exceptionnels de ce site.

Reconnues depuis 2008 et déjà largement présentées, les installations liturgiques se composent de plusieurs éléments. Le plus imposant, et le plus exceptionnel, est la base circulaire de l'ambon, qui se trouve exactement au centre de l'église. Surélevé d'environ 0,70 m par rapport au sol qui l'entoure, et avec lequel il communiquait par quelques marches, l'ambon, d'un diamètre de 6,90 m à la base, était relié à l'est par un couloir plus mince, la *solea*, au *presbyterium*, entièrement dallé de plaques de marbre en remploi. Cet espace, mesurant environ 10 x 11 m, s'étendait vers l'est au-delà du mur arasé du premier état. Il était limité des côtés nord, ouest et sud par une barrière de chancel, qui séparait les clercs des fidèles. Une barrière



La mosaïque dans le couloir entre le banc presbytéral et l'abside principale (cl. M. Heijmans, CNRS)



L'ambon de la cathédrale Saint-Étienne (cliché A. Genot, MDAA)

identique se trouvait le long de la *solea* et, sans doute, également autour de l'ambon. À l'est, le *presbyterium* est prolongé par une abside, dont le sol, légèrement surélevé (0,50 m), était également formé par un dallage en marbre. On y accédait par deux marches, aux extrémités nord et sud du mur du podium, également plaqué de marbre.

Le mur périphérique de cette abside portait

sans doute le banc presbytéral et une lacune au centre du dallage témoigne de la présence de l'autel. Du fait que cette abside avec le banc presbytéral était séparée de l'abside principale, un couloir, large de 3,20 m environ et pourvu d'une mosaïque polychrome, permettait de passer derrière le banc presbytéral. Il s'agit d'une composition assez rare, qui fait évidemment penser aux déambulatoires des églises médiévales, mais qui est attestée à l'Antiquité surtout pour des églises funéraires, où le couloir permettait de circuler autour de reliques ou d'une tombe particulièrement vénérée.

La disposition des installations liturgiques arlésiennes, et en particulier la succession d'un ambon et d'une *solea*, liée à l'est au *presbyterium*, n'est pas attestée ailleurs en France. On en trouve, en revanche, plusieurs exemples à la périphérie de la Gaule, notamment en Allemagne (Trèves, Cologne, Boppard), Belgique (Tournai) ou en Suisse (Genève). Dans quelques cas, comme à Digne ou à Saint-Blaise (Saint-Mitre-les-Remparts), des vestiges d'une *solea* sont conservés, mais sans traces d'un ambon, dont on peut éventuellement penser qu'ils étaient amovibles.

L'importance de ces aménagements à Arles, et en particulier l'ambon, destiné à la liturgie de la parole, laisse penser qu'au moment de leur construction, l'église qui les recevait était encore la cathédrale de la cité. Or, les éléments pour dater ces installations, certes peu nombreuses, sont assez concordants et semblent renvoyer à un moment phare de l'histoire de l'Église d'Arles, l'épiscopat de Césaire, au début du VI^e siècle, une date qui convient également à la période où commencent à se répandre en Occident les ambons circulaires.

C'est sans doute au même moment que les autres édifices du groupe épiscopal ont également été repris, notamment la salle rectangulaire, qui est pourvue au centre de son mur oriental d'une petite abside circulaire dans un chevet plat. Le sol, en dalles de pierre, porte encore la base d'un autel.

La découverte de cette église hors normes, qui ne peut être que la cathédrale du VI^e siècle, montre évidemment l'importance de l'évêché d'Arles, primat des Gaules, mais pose également un certain nombre de questions, et d'abord celle de son abandon et le transfert du siège épiscopal vers le centre-ville. Ce n'est pas le lieu de traiter ces questions ici en détail, mais la présence de plusieurs silos au nord et au sud, datés des IX^e-X^e siècles, montre qu'à cette période, l'église avait perdu ses fonctions.

Le transfert a donc eu lieu avant cette date. La présence de colonnes couchées systématiquement le long des murs semble plaider pour un démantèlement systématique de l'édifice au moment où on a décidé de construire ailleurs une nouvelle cathédrale. De façon assez hypothétique, nous supposons que cet événement se situe quelque part au VIII^e siècle-début XI^e siècle.

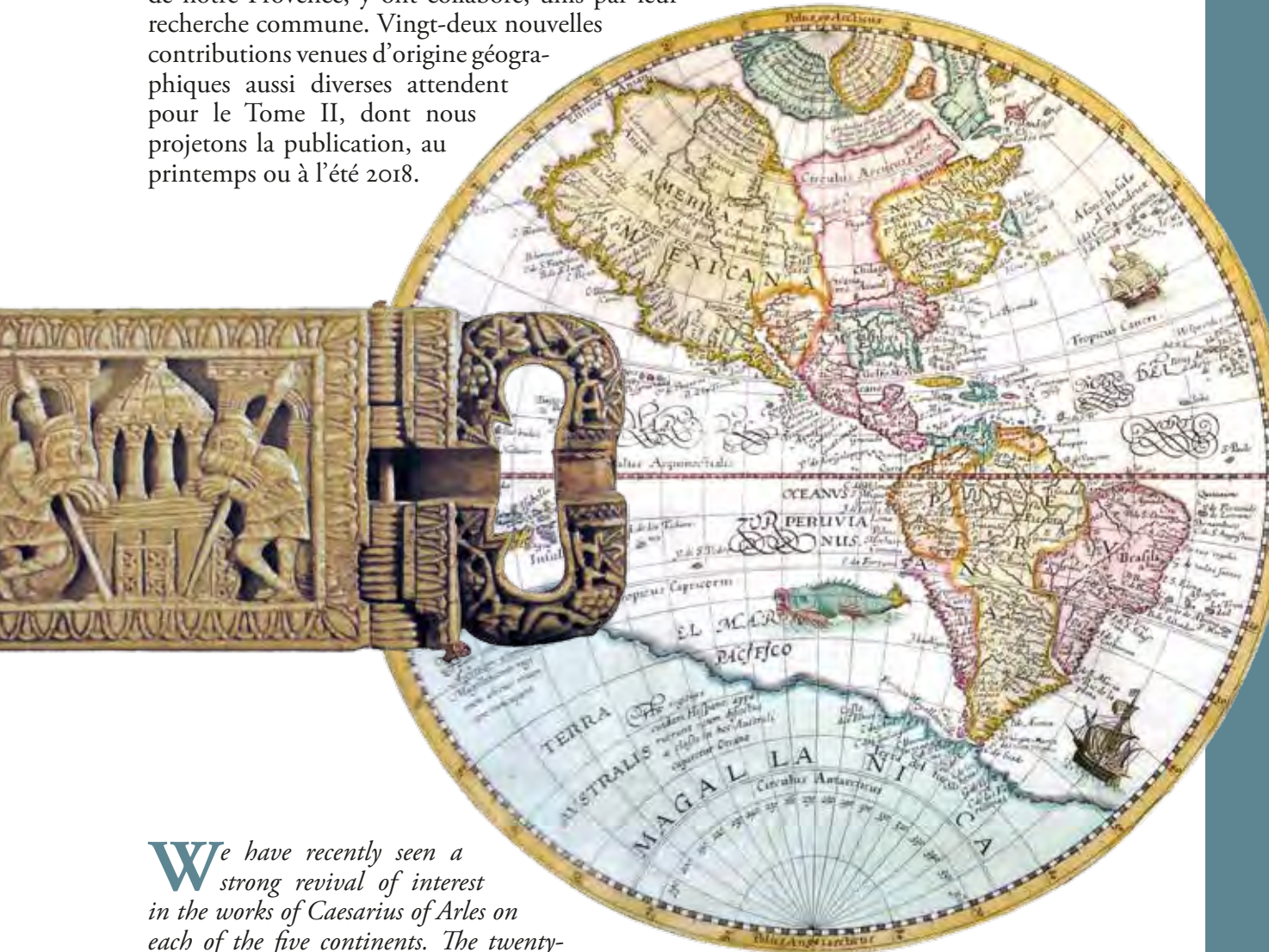
La deuxième question, qui nous intéresse plus particulièrement dans ce recueil concernant Césaire, est évidemment celle du monastère Saint-Jean, fondé par l'évêque au début du VI^e siècle, *in latere ecclesiae*, « à côté de l'église ». Tout le monde s'accorde pour dire que cette *ecclesia* ne peut être que la cathédrale primitive qui a gardé encore, si l'on admet nos datations, cette fonction à l'époque de Césaire. Il est également probable que cet édifice soit la *basilica* qui apparaît à plusieurs reprises dans la *Règle des moniales*, alors que la *basilica Sanctae Mariae*, la basilique funéraire construite par Césaire pour l'inhumation des religieuses de son couvent et dédiée en 524, se trouvait certainement *extra muros*.

Les fouilles à l'emplacement de l'abbaye Saint-Césaire, censée se trouver à l'endroit où s'élevait le monastère Saint-Jean, ont montré qu'il n'en est rien et qu'il faut le chercher ailleurs. Puisque tout ce secteur entre la cathédrale et les courtines sud et est de l'enceinte semble occupé par des bâtiments liés au groupe épiscopal, la solution la plus logique paraît être de supposer que le monastère primitif se trouvait au nord de la cathédrale. Actuellement, malgré la richesse des sources littéraires et une meilleure connaissance de la topographie du quartier, vouloir restituer la physionomie du monastère à l'époque de Césaire est certes un jeu passionnant, mais un peu aléatoire.

Il n'en demeure pas moins que les fouilles de l'enclos Saint-Césaire, dont on ne peut que regretter l'arrêt et, au moment où nous écrivons ces lignes, l'absence de perspective, éclairent d'un œil nouveau l'importance de l'Église d'Arles et le rôle particulier qu'a joué Césaire.

UN REGAIN D'INTÉRÊT pour les œuvres de Césaire d'Arles apparaît sur les cinq continents. C'est ainsi que nous présentons dans ce Tome I, vingt-cinq communications venues de huit pays différents, témoins de cette curiosité renouvelée.

Des universitaires du bout du monde, un Américain et un Russe, une Écossaise et un Congolais, un religieux et un philologue, un sociologue et un historien sans compter les archéologues de notre Provence, y ont collaboré, unis par leur recherche commune. Vingt-deux nouvelles contributions venues d'origine géographiques aussi diverses attendent pour le Tome II, dont nous projetons la publication, au printemps ou à l'été 2018.



We have recently seen a strong revival of interest in the works of Caesarius of Arles on each of the five continents. The twenty-five articles included in the present Volume I of our series bear witness to this renewal, coming as they do from scholars in eight countries.

United by a common enthusiasm for their subject, our authors include academics from the USA, Russia, Scotland and the Congo along with a priest, a philologist, a sociologist and a historian, and not forgetting the contributions of several archaeologists from our own Provence. Volume II to be published in the first half of 2018 will contain a further twenty-two articles by scholars from an equally wide geographical spectrum.

